

Trois offrandes

Prédication pour la fête de l'Épiphanie, 2012

Textes : **Cantique des Cantiques 5,1-8**

Matthieu 2,1-12

Nous remarquons **la myrrhe** et l'huile de myrrhe dans le dialogue des amoureux, Cantique des Cantiques 5,1 et 5 : la myrrhe est bien associée à l'amour le plus tendre et au plus intime désir. La myrrhe : symbole de l'amour ; senteur précieuse issue de la résine aromatique du balsamier, parfum d'Arabie.

La myrrhe est souvent associée à la mise au tombeau de Jésus (voir Jean 19,39 où Nicodème apporte trente kilos d'un mélange de myrrhe et d'aloès pour embaumer le corps de Jésus ; voir aussi Marc 15,23 où les soldats présentent au condamné du vin mélangé avec de la myrrhe, une drogue. C'est un acte d'humanité, pour assoupir quelque peu Jésus avant la torture de la croix, mais Jésus refuse, affrontant toute la souffrance possible). Ce cadeau des mages serait donc une tragique prophétie.

Dans l'Ancien Testament, la myrrhe est associée à l'alliance de Dieu avec son peuple, à l'amour, aux fiançailles : on l'y trouve onze fois, dont sept dans le Cantique des Cantiques !

C'est le plus précieux des trois cadeaux des mages, car de l'amour de Dieu tout naît, tout découle : la création, la venue de Jésus Christ, l'espérance, la vie communautaire et toute relation ; l'image même de Dieu et la couleur de la foi, de même que l'esprit dans lequel nous agissons.

La myrrhe : l'amour.

L'encens : on a l'impression qu'il est partout, qu'on en brûle partout, dans toutes les cultures et religions. Une senteur universelle, mystérieuse et troublante. Encens vient du latin « incensum », c'est-à-dire : ce qui est brûlé en sacrifice. Ainsi la fumée de l'encens matérialise la prière et les supplications des fidèles. Au Temple, ils offrent à Dieu les senteurs de l'encens en invoquant son pardon, sa miséricorde. Les prêtres sont les maîtres de l'encens.

Ainsi, présenté à **Jésus par les mages, l'encens désigne celui-ci comme le pardon même du Père**, offert une fois pour toutes. Jésus est pour nous la supplication et l'exaucement en personne. L'Épître aux Hébreux le nomme « prêtre pour l'éternité ».

L'or enfin, symbole de la royauté, du pouvoir, de la majesté.

Dans la Légende dorée, un texte du XIII^e siècle fort répandu et apprécié, on lit ces paroles attribuées à Saint Bernard :

Quelqu'un s'adresse (ironiquement ?) aux chrétiens :

« Que faites-vous ? Vous adorez un enfant à la mamelle dans une vile étable ? Est-ce que c'est un dieu ? Que faites-vous ? Vous lui offrez de l'or ? Est-ce donc un roi ? Où donc est sa cour, où est son trône, où sont ses courtisans ? Est-ce que la cour, c'est l'étable ? Le trône, la crèche¹ ? Les courtisans, Joseph et Marie ? Ils sont devenus fous pour devenir sages ! »

La sagesse de la foi, c'est de reconnaître la signification de l'or offert à Jésus : né dans la plus grande simplicité, homme doux et humble de cœur, Jésus le crucifié est ressuscité. Il est ainsi devenu, par la grâce de son Père, maître de la mort et de la vie, roi du Royaume à venir – ce royaume « à notre portée », comme dit Jésus, ou « au milieu de nous ».

En trouvant dans les coffrets de ses mages venus du Levant de l'or, de l'encens et de la myrrhe, Matthieu confesse Jésus comme Christ, c'est-à-dire

Roi porteur de vie

Prêtre porteur du pardon

Prophète exprimant l'amour de Dieu son Père.

En même temps, l'évangéliste invite ses lecteurs à offrir à Jésus leur volonté de faire régner autour d'eux, chez eux, l'odeur douce et forte de l'amour partagé.

Amen

Pasteur Robert Tolck

¹ La *Legenda aurea* suit l'évangile de Luc. Matthieu situe la naissance de Jésus dans une maison.